

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La revue des revues

Michel Lord

Numéro 34, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39565ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, M. (1984). Compte rendu de [La revue des revues]. *Lettres québécoises*, (34), 85–87.

La revue des revues

ÉTUDES FRANÇAISES, vol. 19, no. 2
(automne 1983)

L'institution littéraire se targue depuis quelques décennies d'utiliser des méthodes dites scientifiques pour analyser le corpus littéraire. La rédaction de la revue *Études françaises* propose une expérience connexe qui consiste à concevoir le texte scientifique comme un texte littéraire. Timothy J. Reiss analyse l'œuvre de Freud, Heinz Weinman, celle de Galilée. Pierre Laszlo, de façon aussi sérieuse qu'amusante, analyse le jeu des images paradoxales et de la transgression des règles dans un poème alchimique. En conclusion, il suggère «l'étude des textes alchimiques comme modèle pour la critique littéraire», car tout en étant (pré) scientifiques, ils sont ouverts à plus d'une signification que «la lecture [...] exige de rassembler» (80). Du côté de la linguistique, Martine Léonard s'attarde à l'examen de termes comme «langage», «discours» et «texte autour desquels se sont polarisés de nouvelles acceptions du concept «littérature» et qui ont modifié «la configuration du champ théorique» (108).

ÉTUDES LITTÉRAIRES, vol. 16, no. 3
(décembre 1983)

Sous la supervision de Caroline Barret, une dizaine de collaborateurs analysent différentes facettes du roman sentimental. C. Barret, dans sa présentation, en appelle à une dédramatisation du débat entourant la question de la littérature populaire. Elle propose que l'on entreprenne des études non dévalorisantes sur la littérature de masse, exactement comme on le fait pour la littérature dite sérieuse. Une analyse de Marc Angenot porte sur les romans pour dames publiés en 1889. Son étude, très fouillée l'amène à la conclusion suivante: «Le roman sentimental peut être envisagé non comme un genre parmi d'autres, mais simplement comme l'exacte contrepartie dégradée du roman «sérieux» et légitime (345) ou mieux: «Au milieu des pathos et du sentimentalisme même la femme y apprend son rôle, sa «vraie nature», ses limites, ce qu'on attend d'elle» (347).

Jacques Marchand nous renseigne, chiffres à l'appui, sur la mise en marché de cette véritable industrie du livre qu'est le roman Harlequin. On apprend qu'au Québec seulement, il se vend, tenez-vous bien, 360,000 exemplaires de ces livres par mois. De quoi faire rêver bien des éditeurs et des auteurs qui tirent le diable par la queue.

À partir d'un vaste corpus de romans Harlequin, Hélène Bédard-Cazabon, Julia Bettinotti et Christiane Provost proposent une lecture des personnages et une systématisation des scénarios et des motifs propres à ce genre de romans.

LA NOUVELLE BARRE DU JOUR, nos 136-137 (mars 1984)

Des photographes et des écrivains se sont associées pour produire un numéro ayant pour thème les femmes et la photographie. À cette occasion, la *NBJ*, agrandit son format habituel pour donner plus d'espace aux «prises de vues». Des images de femmes par des femmes parfois hantées par la «peur de reproduire l'image de «la Femme» telle que vue et montrée par les hommes photographes» (Denyse Coutu, p. 80), parfois simplement mues par un désir de faire voir immédiatement (Louise de Grosbois). Un beau numéro, pas toujours simple à lire, qui se donne comme une «rencontre entre deux énoncés. Jeux entre focales et consonances» (Micheline de Jordy et Louise Sauvé, p. 5).

VOIX ET IMAGES, vol. 9, no. 2 (hiver 1984)

Le dossier spécial de *Voix et images* porte sur l'œuvre de Roland Giguère. En entrevue avec Jean-Marcel Duciaume, Roland Giguère parle très simplement de sa conception de la littérature et de l'art. «Je ne me suis jamais pris pour un écrivain, avouet-il. [...] Je crois que le poète a plus de rapport avec le plasticien qu'avec la littérature» (15). Mais, à la limite, il se définit comme «étant un homme de papier» (17).

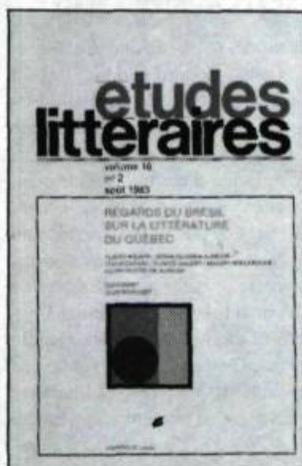
Trois études et une bibliographie étoffent ce dossier. Max Fadin, prenant l'œuvre dans son ensemble, s'interroge sur son fonctionnement et montre très clairement qu'elle se situe à la croisée de la modernité et de la tradition humaniste. Roger Chamberland s'attache surtout à l'œuvre graphique pour effectuer une analyse sémiotique du champ visuel de deux dessins similaires. L'étude de Liana Nissim porte sur l'analyse des procédés de production d'un court texte poétique.

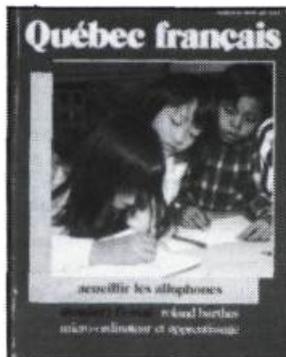
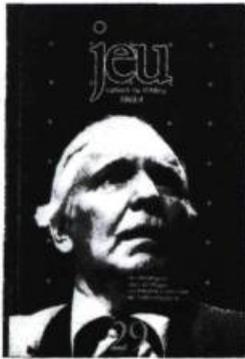
INCIDENCES, vol. 6, nos 1-2 (janvier-août 1982)

Publié par le Département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa, ce numéro a pour thème la dramaturgie. Il contient une série d'articles théoriques et analytiques sur le théâtre tant français que québécois. Jacqueline Viswanathan aborde *les Mouches* de Sartre sous un angle inhabituel en s'attachant à la «dimension fantastique et obsessionnelle du texte» (31). Elle s'applique à décrire le fonctionnement des figures et des symboles du personnage collectif que sont les mouches.

Jeannine Hiexter démontre que Michel Tremblay a utilisé des procédés du théâtre antique dans *les Belles-Soeurs*. Un petit détail: elle ne semble pas avoir perçu la dimension ironique dans le *deus ex machina*. Je ne crois pas que l'hymne canadien, chanté en finale, soit une «vision d'ordre et d'unité» (67).

Dominique Lafon s'interroge sur la validité de l'application du schéma actantiel pour cerner la spécificité du récit théâtral. Il fait quelques précieuses mises au point et propose, dans un texte clair, certaines possibilités de description sémiotique.





JEU, no. 29 (1983)

Les revues qui se consacrent exclusivement au théâtre ne sont certes pas légion au Québec. *Jeu* représente, à cause de cette rareté mais surtout à cause de sa qualité, l'un des lieux importants du discours sur le théâtre d'ici et d'ailleurs. Gilbert David, dans un article pondéré, déplore le fait que la critique journalistique tiennne la production dramatique récente en assez basse estime. Il considère que le théâtre québécois connaît «une étonnante vitalité... malgré la Crise» (14). Ce numéro comporte une vingtaine d'articles sur des événements divers, des comédiens et des dramaturges. Un numéro qui montre que le discours sur le théâtre est aussi vivant que le théâtre lui-même.

LIVRES ET AUTEURS QUÉBÉCOIS 1982

Malgré certains problèmes de parcours (l'éternelle question des subventions), la revue littéraire de l'année est finalement parue. Maximilien Larroche, dans sa présentation, n'insiste pas trop là-dessus. Il met plutôt l'accent sur l'assurance que commence à prendre la critique. Il est évident, à contempler cette masse de quatre cents pages, que si *Livres et Auteurs* perd le combat des subventions, ça ne sera pas faute de combattants. Ils sont près de cent cinquante critiques à recenser à peu près deux cents ouvrages répartis en six rubriques. Gilles Pelletier souligne le fait que les débouchés se font de plus en plus rares (pour ne pas dire inexistant) en littérature et que la revue permet à de nombreux jeunes critiques de signer des articles. Il y voit «l'amorce d'une réfutation de l'axiome suivant lequel il est impossible à la critique québécoise de se renouveler en raison de son exigüité» (14). Il y a certes des gros canons parmi les collaborateurs mais là n'est pas l'essentiel. De toutes les revues littéraires au Québec, *Livres et Auteurs québécois* apparaît comme celle qui offre le plus de matériel de référence tant pour le spécialiste que pour l'amateur de littérature. En un seul volume, elle donne une liste des thèses, des prix et une bibliographie générale des articles et des oeuvres de théorie et de fiction publiés pendant toute l'année. Et, en prime, au travers d'un long tissu d'articles, quelques coups de griffes bien placés. Il serait infiniment dommage qu'une telle revue disparaisse. À bon entendeur, salut!

POSSIBLES, vol. 8, no. 2 (hiver 1984)

Le thème de ce numéro: «Des acteurs sans scène». Si les personnages de Ionesco se cherchaient un auteur, au moins avaient-ils un lieu pour exprimer leur manque. Les jeunes d'aujourd'hui en sont réduits, pour leur part, à désespérer d'avoir un jour une scène pour s'exprimer et même pour travailler. Les responsables de ce dossier ont réuni une dizaine de cégépiens autour d'une table ronde. L'avenir ne leur semble pas nécessairement rose. André Thibault fait l'autocritique de sa (notre) génération, celle qui a vu naître l'espoir et qui n'ose s'avouer son échec. «Notre imaginaire a besoin de se libérer de sa fixation nostalgique» (42). Enfin des sociologues qui sortent du discours strictement théorique pour aller sonder le terrain et donner la parole aux principaux intéressés.

LIVRE D'ICI, février 1984

Quatre écrivains québécois, François Barcelo, Louis Caron, Jean-Paul Le Bourhis et Jean-Yves Soucy parlent ici de leur expérience du S.S.T. (système de traitement de textes) avec beaucoup de simplicité mais surtout énormément d'enthousiasme. Un seul hic, le coût. Barcelo a trouvé la solution. «Le progrès? Je suis pour, dit-il. Mais à une condition: qu'il ne coûte pas trop cher». Ainsi, pour 2 000\$, il a trouvé son compte.

Les quatre textes, bourrés d'anecdotes et de conseils, se lisent comme un charme mais nous font rager d'écrire encore sur une Underwood. Mais on peut se consoler, Jacques Thériault, le rédacteur en chef de *Livre d'ici* avoue écrire encore lui aussi sur une machine préhistorique.

QUÉBEC FRANÇAIS, no. 53 (mars 1984)

Fidèle à son habitude, *Québec français* présente un dossier étoffé. Cette fois-ci, il porte sur l'essai. Des textes de Laurent Mailhot, de Gabrielle Frémont et de Kenneth Landry offrent des vues très éclairantes sur la théorie générale et la pratique québécoise de cette forme d'écriture. Également, on peut lire une entrevue avec Maurice Champagne-Gilbert qui vient de publier l'essai *Bâtir ou détruire le Québec*. Dans un tout autre ordre d'idées, Aurélien Boivin brosse un tableau de l'oeuvre de Jean Muno, représentant de ce que Baronian appelle l'école belge de l'étrange. Mentionnons enfin qu'à chaque parution, *Québec français* publie une trentaine de recensions sur les ouvrages littéraires les plus récents. En plus, ce numéro comporte un index des numéros 39 à 52. Un autre outil de référence.

LIBERTÉ, no. 151 (février 1984)

La doyenne de nos revues n'a pas besoin de présentation. C'est là que tour à tour se retrouvent les Jacques Godbout, André Belleau, Pierre Vadboncoeur. Dans ce numéro, deux textes de fiction m'ont frappé. Jean-Luc Gautier, nous apprend tout sur le mystère de la Vierge Marie. À lire absolument pour ceux qui ne faisaient que s'en douter. Quant à Michel Lemaire, il s'adonne à un travail de construction/déconstruction de la fiction ou de sa machine (science) fiction. Partir dans l'espace, rester, «faire face», écrire/désécrire. Peut-être n'y a-t-il plus rien à dire mais que tout reste à écrire?



C'est avec ce numéro que s'effectue la passation des pouvoirs à *Solaris*. Pour expliquer la transition, la revue s'ouvre sur un double éditorial. En premier lieu, le fondateur démissionnaire, explique avec franchise et humour, les raisons qui ont motivé son départ après neuf ans d'activité à la tête du magazine. La nouvelle équipe composée, entre autres, de Élisabeth Vonarburg, de Claude Janelle et de Daniel Sernine, semble bien décidée à reprendre la tâche là où, comme ils disent avec non moins d'humour que leur prédécesseur, «Atlas Spehner» a laissé la revue. Ils insistent pour inviter tous les aspirants-écrivains, écrivains et critiques à leur envoyer des textes. Côté création, ce numéro offre deux textes: un de Jean-François Somcynsky et un long récit de René Beaulieu qui m'a particulièrement fasciné malgré un défaut de montage qui sera corrigé dans la prochaine livraison. Enfin, on peut aussi lire un reportage de Daniel Sernine sur le Congrès Boréal '83 et la chronique habituelle de Claude Janelle sur la SF et le fantastique au Québec.

IMAGINE..., no. 20 (janvier 1984)

Ce numéro d'*Imagine...* fait largement écho au Congrès Boréal sur le fantastique et la science-fiction qui s'est tenu l'automne dernier à Montréal. Jean-Marc Gouanvic en fait un compte rendu et signale que les conférences prononcées lors de cet événement seront publiées dans le numéro 22 d'*Imagine...* D'autre part, Michel Bélil présente deux textes qui se sont mérités des prix lors du «concours d'écriture sur place» au Congrès Boréal. Il s'agit de textes de Francine Pelletier (1^{er} prix) et de Lise Brouillette (2^e prix). Le plat de résistance de ce numéro 20, c'est Agnès Guitard qui nous l'offre. Cette écrivaine ne cesse de nous surprendre. Sa verve n'a pas de limite. Très éloigné de ses oeuvres antérieures, du moins par le ton, «Compost» met en scène une androïde et un habitant de la planète Padéera dont la principale activité consiste à ingurgiter de la nourriture et à produire de la merde. *In et out*. À lire pour voir comment scatologie et informatique peuvent être joyeusement mêlées.

NUIT BLANCHE, no. 12 (février-mars 1984)

Après avoir publié un bon dossier sur la littérature canadienne-anglaise (no 11), *Nuit blanche* aborde ici la question des utopies. Andrée Fortin et Marc Chabot présentent ce dossier comme étant «à l'image de notre siècle» (40). À ce titre, la page couverture est très révélatrice. Elle donne à voir une figure d'Icare avec, comme pour insister sur le message, les mots: «Utopies: la chute libre». En tout, huit pièces au dossier. Chaque texte est fort bien fait. Marc Chabot propose une réflexion sur *1984* de Orwell et *1984-85* de Burgess. Sylvie Chaput jette un regard critique sur le dernier livre de Paul Chamberland. En entrevue, Alain Finkelkraut fait des remarques judicieuses sur le rapport antithétique qu'entretiennent l'amour et l'utopie. Enfin bref, un dossier extrêmement stimulant, peut-être en proportion inverse de la conjoncture actuelle. Pour le lecteur boulimique, *Nuit blanche* offre toujours sa série de recensions et chroniques habituelles. Voilà certes une revue qui a le vent dans les voiles.

Michel Lord



Ekitiké Béhounédé

**Dialectique de la ville
et de la campagne
chez Gabrielle Roy
et chez Mongo Beti**

C'est une étude comparative entre deux romans soit *Bonheur d'occasion* et *Ville cruelle* des auteurs Gabrielle Roy (canadienne-française) et Mongo Beti (camerounais). Monsieur Béhounédé Ekitiké essaie de comprendre l'étendue possible de la fiction dans les deux romans et de mesurer l'impact du vraisemblable comme point de différence. Le tableau comparatif est présenté dans différents espaces. Toute la composition du livre est d'une méthodologie dynamique de l'écriture.

L'auteur est originaire du Cameroun. Actuellement, il poursuit des études littéraires à l'Université de Sherbrooke pour l'obtention d'un doctorat.

DISTRIBUTION EN LIBRAIRIE:
DIFFUSION LOUGAROU INC.
9890 de l'Esplanade
Montréal (Québec) H3L 3R5
389-0902 / 389-7801

ÉDITIONS QUI
C.P. 66
Montréal (Québec)
H2P 2V2

Études françaises, C.P. 6128, succ. A, Montréal, Qc, H3C 3J7
Études littéraires, C.P. 2447, Québec, Qc, G1K 7P4
Imagine, 4329, av. Dornal, Montréal, Qc, H3W 1W1
Incidences, 65, av. Hasteley, Ottawa, Ont., K1N 6N5
Jeu, C.P. 1600, succ. E, Montréal, Qc, H2T 3B1
Liberté, C.P. 399, succ. Outremont, Montréal, Qc, H2V 4N3
Livre d'ici, 445, rue Saint-François-Xavier, Bureau 40, Montréal, Qc, H2Y 2T1

Livres et auteurs québécois, C.P. 2447, Québec, Qc, G1K 7P4
La Nouvelle Barre du Jour, C.P. 131, succ. Outremont, Outremont, Qc, H2V 4M8
Nuit Blanche, 20, rue Saint-Jean, Québec, Qc, G1R 1N6
Possibles, B.P. 114, succ. Côte-des-Neiges, Montréal, Qc, H3S 2S4
Québec français, C.P. 9185, Québec, Qc, G1V 4B1
Solaris, 266, rue Belleau, Chicoutimi, Qc, G7H 2Y8
Voix et images, C.P. 8888, succ. A, Montréal, Qc, H3C 3P8